

sentiment aigu qu'il eut de ses responsabilités épiscopales. Car la réforme paroissiale ne tendra à rien d'autre qu'à ranimer la vie religieuse, à consolider la famille paroissiale, la seule communauté de tous les fidèles qui puisse être développée dans un Etat qui se laïcise de plus en plus. Laurent entame cette nouvelle étape dans son activité : multiplier le nombre des paroisses (succursales), régulariser l'appartenance des chapelles et annexes, reconstruire les églises délabrées, assainir les comptes des fabriques, lutter contre le détestable expédient de la binaison.

Le pouvoir civil ne méconnaît pas ces besoins de l'Eglise luxembourgeoise. Il a offert son appui au prédécesseur de Laurent tout en insistant sur la précarité des finances publiques. Il ne se doute pas encore, à ce moment, des difficultés qui naîtront le jour où les initiatives isolées partant de Van der Noot seront insérées dans un vaste plan d'ensemble élaboré par son successeur.

* *

Trois objets restent en suspens en février 1842 et que Laurent s'efforce de mener à bonne fin avant de formuler ses propositions générales : l'agrandissement de la chapelle de Pfaffenthal et l'érection des cures de Diekirch et d'Echternach en cures de première classe. (La seule cure de première classe qui existe dans le pays en 1842 est celle de St-Pierre à Luxembourg).

Le faubourg du Pfaffenthal, « annexe » de la paroisse de St-Michel, a une population de 1600 âmes à laquelle s'ajoutent 1200 soldats catholiques de la garnison prussienne casernés dans la ville basse.¹⁾ Cette population dispose d'une chapelle trop petite et qui menace ruine. Le fait a été relevé dans une requête adressée au roi par les notables de la ville basse, en juin 1841. Le vœu de la population est de voir construire une nouvelle chapelle à l'emplacement de l'ancienne. Comme les frais d'une nouvelle construction ne peuvent être supportés par les habitants, ceux-ci se voient obligés de recourir à la générosité du roi. Quant à la partie aisée de la population, elle pourvoira par des contributions mensuelles aux frais d'entretien de la chapelle qui s'élèvent annuellement à 203 fl.²⁾ A l'occasion de son premier voyage à Luxembourg, au début de juin, Guillaume II, passant par la ville basse, offre spontanément une aide à prendre sur sa cassette privée. La régence du pays fait cependant des contre-propositions et voudrait abandonner la chapelle à la ruine et aménager l'église de l'ancien couvent du St-Esprit (des Urbanistes) pour l'affecter au culte public.

¹⁾ Les troupes de la garnison étaient en grande partie tirées des provinces orientales du royaume de Prusse, habitées par des Polonais catholiques (Posnanie, Prusse occidentale).

²⁾ Bittschrift der Kirchenvorsteher und Notabeln an den König, 20. Juni 1841. AGL. Chanc. N° 65.